

Chaos en Libye : où en est-on ?



Article rédigé par *RT France*, le 09 avril 2019

Source [RT France] Désétabilisée par l'intervention de l'OTAN, la Libye est depuis 2014 fracturée par la rivalité entre le chef du gouvernement d'union nationale Favez al-Sarraj et le maréchal Khalifa Haftar.

En proie au chaos politique et sécuritaire depuis l'intervention de l'OTAN en 2011, la Libye est encore loin de retrouver le chemin de l'unité et de la stabilité. En plus de la menace terroriste, le pays est le théâtre depuis 2014 d'une confrontation entre deux forces revendiquant le pouvoir, se traduisant désormais par des affrontements armés.

Le pays, de fait, se trouve divisé en deux. A l'ouest s'étend le pouvoir du gouvernement d'union nationale (GNA) de Favez al-Sarraj. Si cette entité politique, basée à Tripoli, est reconnue par la communauté internationale, elle parvient difficilement à imposer son autorité sur ses propres milices. Les violents affrontements impliquant certaines d'entre elles en septembre dernier, mettent en exergue les limites de son influence politique sur le terrain.

Face à elle, le maréchal Khalifa Haftar, qui dit tirer sa légitimité du Parlement de Tobrouk, également reconnu par la communauté internationale. L'Armée nationale libyenne (ANL) qu'il dirige a étendu son contrôle sur l'ensemble de la Cyrénaïque (région orientale de la Libye), où se trouvent les plus grandes réserves de pétrole du pays.

A la faveur du ralliement de plusieurs tribus et d'officiers dont des ex-kadhafistes, le maréchal Haftar a multiplié les succès militaires et poursuit son offensive vers l'ouest, afin notamment de conquérir la capitale, Tripoli, comme en témoigne [le raid aérien que ses forces disent avoir mené en banlieue de la ville](#) ce 7 avril.

Selon un premier bilan du ministère de la Santé du GNA, au moins 21 personnes ont été tuées et 27 autres blessées depuis [le début de l'offensive du maréchal Haftar](#) vers l'ouest le 4 avril. Le ministère ne précise pas si les victimes comptent des civils, mais le Croissant rouge libyen a déploré la mort d'un de ses médecins. De son côté, l'ANL a fait état de 14 morts parmi ses combattants.

Bien que cette guerre – plus ou moins – larvée occupe le devant de la scène médiatique, la menace terroriste demeure dans le pays. Si la branche libyenne de l'Etat islamique a perdu en 2016 la ville de Syrte, alors son principal bastion, elle n'a pas pour autant disparu. L'organisation terroriste continue en effet de sévir sur le territoire libyen et n'hésite pas à frapper la capitale au cœur. Le 26 décembre dernier, elle a visé le ministère des Affaires étrangères à Tripoli, provoquant la mort de trois personnes. Elle a en outre revendiqué plusieurs attentats contre les forces pro-Haftar ainsi que l'attaque survenue en mai 2018 contre la Haute commission électorale à Tripoli (HNEC).

Profitant de la porosité des frontières méridionales, al-Qaïda est également toujours présent dans le pays. Le 19 janvier, l'ANL a affirmé avoir éliminé un de ses chefs, Abu Talha al-Liby ainsi que deux terroristes, le Libyen el-Mehdi Dengo et l'Egyptien Abdallah Desouki.

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)